La journée du jeudi 22 fut consacrée à visiter l'École de pharmacie et le Jardin des Plantes. Le Congrès fut reçu dans ce dernier établissement par MM. Brongniart, Decaisne, Tulasne et Naudin. A 8 heures, séance générale consacrée à la lecture des mémoires présentés.

La séance de clôture eut lieu le vendredi 23. On y termina les communications, après quoi M. Duchartre exprima à M. De Candolle les remercîments de la Société botanique de France, pour avoir bien voulu accepter, avec la présidence du Congrès, la tâche laborieuse de préparer le grand et important travail des lois de nomenclature. M. De Candolle remercia l'assemblée en termes d'une exquise délicatesse qui furent couverts d'applaudissements et prononça la clôture du Congrès.

Le dimanche 27, eut lieu une charmante herborisation à Montmorency, qui se termina par un fraternel dîner d'adieu, délicieuse manière de clôturer cette belle réunion qui laissera d'attachants souvenirs chez tous ceux qui y ont pris part. Dans cette séance, comme dans toutes les autres, chacun a pu admirer l'aménité de M. de Schœnefeld et la savante rectitude de M. E. Fournier, les deux principaux organisateurs du Congrès.

Compte rendu de la sixième herborisation (1867) *de la Société royale de Botanique*, par André Devos.

Conformément à la décision prise par l'assemblée générale du 5 mai 1867, l'herborisation générale a eu lieu les 15, 16, 17 et 18 juin, dans la vallée de la Meuse, d'Yvoir à la frontière française.

Le rendez-vous général était fixé à Namur, le samedi

15 juin, à 11 heures du matin. Étaient présents : MM. Bauwens, Bommer, Coomans, De Selys-Longchamps, Devos, Du Mortier, Fenninger, Francqui, Gilbert, Ingels, Muller, Thielens, Van Bambeke, Van der Kindere, Van Haesendonck et Van Zuylen. Le chemin de fer nous transportait vers midi à Yvoir, premier centre de notre exploration. Le temps semblait ne pas vouloir nous favoriser; depuis le matin, de gros nuages noirs s'amoncelaient et le vent qui soufflait avec force nous annonçait de la pluie pour le reste de la journée. A la station d'Yvoir, nous attendait l'abbé Guilmot, professeur au collége de Dinant, chargé avec nous de diriger nos confrères.

Le long du chemin qui conduit au village d'Yvoir, nous rencontrions de nombreux pieds d'*Euphorbia Esula* qu'on observe partout dans la vallée de la Meuse sous la forme *E. mosana* Lej. C'est peut-être la plante la plus caractéristique des rives de ce fleuve, à cause de l'abondance avec laquelle elle est répandue, non-seulement aux bords des eaux, mais encore dans les rocailles et les graviers, sur les murs et le long des chemins. A cette espèce, était associé le *Lamium mutabile* Dmrt., autre plante particulière à la vallée. Au bord du fleuve, dans les oseraies, poussaient de gigantesques pieds de *Senecio paludosus* et dans une prairie voisine, on pouvait voir quelques spécimens du *S. aquaticus*, plante rare pour ce pays. Plus loin, toujours le long de la route, croissaient de grosses touffes de *Saponaria officinalis* et le *Pastinaca sativa*. Sur les se voyaient les *Lactuca perennis*, *Sedum reflexum* et des murs, pieds desséchés de *Saxifraga tridactylites*.

Nous passons bientôt sur un pont jeté au-dessus du Bocq, petite rivière dont nous allons remonter le cours

jusque vers Bauche. Le Bocq coule toute l'année comme un véritable torrent. Il prend sa source sur les plateaux du Condroz et passe ensuite à Spontin dans un large et profond encaissement, d'où il s'échappe pour se déverser dans la Meuse. La grande vitesse de ses eaux s'explique par la faible longueur du plan incliné que celles-ci doivent parcourir (12 kilom.) relativement à la différence d'altitude (84 mètres) entre les points supérieur et inférieur, Spontin et Yvoir. Aussi lors des forts orages, les inondations occasionnent-elles des dégâts terribles dans les champs et les prairies de cette vallée.

A l'entrée de celle-ci, nous grimpons un petit sentier qui nous conduit à un gîte de belles plantes. Dans les fissures de la roche calcaire, le *Dianthus caesius,* formant des gazons serrés, laissait échapper de ses corolles purpurines un parfum suave. A ses côtés, on voyait :

Phleum Boehmeri (1),
Melica ciliata,
Geranium sanguineum,
Cornus mas,
Dianthus Carthusianorum,
Silene nutans,
Calamintha Acinus,
Barbarea intermedia,
Melampyrum arvense,
Centaurea Scabiosa,
Lactuca perennis,
Geranium lucidum,
— rotundifolium,
Orobanche caryophyllacea.

Dans la même station, se trouvait le *Tragopogon minor,* qui se distingue par ses fleurons une fois plus courts que l'involucre, par sa petite taille, ses feuilles très-étroites et fortement enroulées. Nous avons constaté

---

(1) Les plantes que nous citons dans les listes n'ont pas été classées par ordre de familles. Nous avons préféré les énumérer selon leur degré d'abondance ou de rareté, les plus abondantes occupant les premiers rangs. Cette disposition permettra de saisir d'un seul coup d'œil l'état *réel* de la végétation dans les divers lieux.

également là une forme remarquable du *Diplotaxis tenuifolia*. Elle a la tige petite et roide; ses feuilles sont plus étroites et ses fleurs plus petites que dans le type.

En redescendant la montagne, la pluie tomba par torrents et les chemins se couvrirent de larges flaques d'eau. Nous dûmes aller chercher refuge dans un bâtiment en ruines au milieu d'un parc abandonné. Dans ce parc, on a pu observer *Pulmonaria officinalis* et plusieurs arbustes exotiques, tels que *Ribes alpinum, Syringa vulgaris* et *Philadelphus coronarius* qui semblaient être indigènes. La pluie venant à cesser, nous continuâmes notre route. Un large fossé rempli d'eau était couvert des *Callitriche stagnalis* et *Potamogeton pusillus*.

Au pied des murs d'un moulin, se voyaient les *Chenopodium murale, C. hybridum, Leonurus Cardiaca* et *Nepeta Cataria*. Vis-à-vis de ce moulin, sur une pelouse montueuse, nous récoltions : *Libanotis montana, Dianthus prolifer, Sedum sexangulare, Caucalis daucoides, Thlaspi perfoliatum* et *Medicago minima*.

Sur un vieux mur servant de clôture au jardin d'un château, croissaient de nombreux échantillons d'*Hieracium fagicolum* Jord. (*H. cinerascens* Fries), et sur les murs d'une petite chaumière voisine, on apercevait les *Bromus tectorum* et *Ceterach officinarum*.

Les rochers calcaires disparaissent un moment pour faire place à de hautes montagnes de grès, sur les déclivités desquelles on voit abonder :

Geranium lucidum,
Sedum reflexum,
Arabis arenosa,
— hirsuta,
Viburnum Lantana,
Cardamine hirsuta,
Carex divulsa,
Geranium rotundifolium,
Draba muralis,
Allium vineale,
Sambucus racemosa,
Hieracium fagicolum.

Vers la mi-côte, on peut s'emparer de quelques touffes de *Dianthus caesius* que l'on voit s'élever jusqu'au sommet dans des endroits inabordables. A la base de la montagne, viennent : *Helleborus foetidus, Dipsacus pilosus, Atropa Belladona, Epilobium tetragonum* et *E. virgatum.*

Dans les haies, on trouve l'*Euphorbia stricta* et sur des terrains vagues auprès d'une carrière abandonnée, se remarquent :

Medicago Lupulina var. Willdenowii,
Erigeron canadensis,
Chenopodium polyspermum var. cymosum Cheval.,
Verbascum Lychnitis,
— thapsiforme,
Crassula rubens,
Hyoscyamus niger,
Geranium pyrenaicum.

Une moisson d'avoine, dont on suit la lisière, présente : *Melampyrum arvense, Delphinium Consolida, Thlaspi arvense, Fumaria Vaillantii* et *Gypsophila Vaccaria.*

Nous gravissons ensuite une assez haute colline couverte de quelques buissons rabougris de *Crataegus Oxyacantha* et de *Prunus spinosa.* Partout le *Polygala comosa* étalait dans le gazon ses tiges rayonnantes. Cette espèce semble se relier au *Polygala vulgaris* par de nombreux intermédiaires. C'est cette forme (*P. comosa*) qui domine sur les collines sèches, tandis que la forme ordinaire (*P. vulgaris*) se montre dans les lieux plus frais et sur des sols plus détritiques. Nous y constatons aussi la présence de : *Genista tinctoria, Berberis vulgaris, Aquilegia vulgaris, Orchis mascula, Rosa tomentosa, Trifolium striatum* et *Ophrys apifera.*

La première de ces plantes est très-ubiquiste quant aux terrains ; nous l'avons trouvée également sur les calcaires, les schistes et même dans les terrains campiniens. L'*Onobrychis vicaefolia* décorait aussi le coteau de ses

fleurs carminées. Cette plante fourragère est cultivée dans notre pays, mais elle y est naturalisée quelquefois de telle façon qu'il est difficile de ne pas la regarder comme aborigène.

A la base de la montagne, notre Président nous fit observer une espèce inédite. C'est le *Valerianella decipiens* Dmrt. La plante était depuis longtemps défleurie et presque déjà égrenée, car sa floraison a lieu au mois d'avril et de mai, tandis que celle du *V. olitoria* a lieu un mois plus tard. Ces deux espèces n'ont de rapport que par la forme extérieure du fruit. La première est simplement dichotome et peu rameuse, tandis que la seconde est très-rameuse divariquée, à ramifications supérieures de l'inflorescence compactes et formant des glomérules.

Dans un terrain inculte près du dernier moulin d'Yvoir, nous avons vu il y a deux ans les *Silene noctiflora* et *Echinospermum Lappula;* mais on n'a pas retrouvé ces deux plantes fugaces, qui, dans notre pays, ne se montrent qu'à de rares intervalles. A partir de cet endroit, la vallée prend un cachet de sauvagerie; les habitations ont disparu et les cultures sont remplacées par de grandes prairies qui bordent les deux rives du Bocq. A droite et à gauche, on aperçoit de hautes collines boisées ou les escarpements blanchâtres de rochers calcaires.

Un petit fossé herbeux qui longe la prairie renferme entre autres espèces : *Sium angustifolium*, *Polygonum Bistorta*, *Valeriana dioeca*, *Cardamine amara* et *Agrimonia odorata*.

Le long du ruisseau, au milieu de saules et d'aunes qui forment taillis, on rencontre le *Ribes nigrum*, arbuste qu'on s'est longtemps refusé à admettre comme indigène dans notre pays : il en existe ici des pieds très-

nombreux. Nous-même, nous avons constaté la présence de ce Groseillier non-seulement dans la vallée du Bocq jusque Spontin, mais encore sur un point de la vallée de l'Ermeton et le long du *Ri-de-Beuzet* près de Floreffe (prov. de Namur). Le *Ribes rubrum* lui est associé et est aussi très-répandu. Sur les bords de l'eau, on voit également les *Scrophularia umbrosa* Dmrt., *Aconitum lycoctonum* et une grosse touffe d'une autre espèce d'Aconit, de la section de l'*A. Napellus*, que nous ne sommes pas encore parvenu à déterminer. Quelques plantes moins rares croissaient à la même place. Nous avons remarqué :

Petasites officinalis,
Lycopus europaeus,
Lotus uliginosus,
Stellaria uliginosa,
Cerastium aquaticum,
Myosotis sylvatica,
Scutellaria galericulata,
Viburnum Opulus,
Iris Pseudo-Acorus,
Carex remota,
Veronica Anagallis.

Un sentier côtoie le bois rocailleux que l'on a à sa gauche. Sans quitter le chemin, on peut récolter :

Atropa Belladona,
Dipsacus pilosus,
Stachys alpina,
Arabis hirsuta,
— arenosa,
Lactuca muralis,
Melica uniflora,
— nutans,
Fragaria elatior,
Lactuca perennis.

Enfin, nous voici arrivés à la station d'une des plantes les plus intéressantes que nous ayons à recueillir pendant notre herborisation; c'est le *Cynoglossum montanum*. Chacun est engagé de n'emporter de cette très-rare espèce qu'un seul échantillon, car nous sommes nombreux et la plante n'est pas abondante. C'est nous qui, au mois

de juin 1863, avons eu l'heureuse chance de découvrir le premier la station de cette belle Borraginée dans la vallée du Bocq. Elle n'est signalée en Belgique que sur un autre point de la province de Namur, entre Nettinne et Heure.

Notre excursion dans cette curieuse vallée, qui mérite à juste titre la place distinguée qu'elle occupe dans nos Flores, devait, selon notre programme, s'arrêter à l'habitation du *Cynoglossum*.

En traversant le village d'Yvoir, nous vîmes sur le déversoir d'un moulin : *Polypodium Robertianum, Cystopteris fragilis* et *Corydalis lutea.*

Il était 4 heures de l'après-midi, quand nous arrivâmes à la station du chemin de fer. Quelques-uns de nos compagnons fatigués, et de plus contrariés par le mauvais temps, prirent à 5 heures le train pour Dinant, ville que nous avions choisie pour notre quartier général. Les autres, et nous étions du nombre, décidèrent de suivre ponctuellement l'itinéraire et de faire le voyage à pied. La route n'est pas longue, une lieue nous sépare seulement de notre but; mais la pluie tombe par intervalles assez rapprochés et les chemins sont détrempés.

L'herborisation reprend aussitôt après la sortie de la station. A la carrière de petit granit de M. Daron, au milieu des gros blocs de pierre que les carriers ont fait descendre de la montagne, on trouve : *Barkhausia foetida, Dianthus prolifer, Helleborus foetidus, Malva Alcea* et *Barkhausia taraxacifolia.*

On arrive bientôt aux grands rochers de Champalle, assurément les plus beaux de la vallée de la Meuse avec ceux de Freyr et d'Hastière, non-seulement au point de vue des sites pittoresques qu'ils présentent, mais encore

relativement à la riche végétation qui les recouvre. Nous nous aidons ici des renseignements que nous avons recueillis dans nos herborisations antérieures, pour compléter le compte rendu que nous avons à faire sur la végétation de ces rochers. Dans notre énumération, nous comprenons des plantes qui fleurissent à des époques différentes et nous laissons à la sagacité du botaniste le soin de faire la part de chaque saison. Les plantes dominantes de ces rochers sont :

Vincetoxicum album,	Helianthemum pulverulentum,
Buxus sempervirens,	Crassula rubens,
Festuca arduenna,	Draba aizoides,
Cornus mas,	Libanotis montana,
Rumex scutatus,	Asperula cynanchica,
Allium sphaerocephalum,	Hippocrepis comosa,
Globularia vulgaris,	Geranium sanguineum,
Dianthus Carthusianorum,	Sisymbrium austriacum.

Plusieurs de ces espèces y sont tellement répandues qu'on pourrait les y dire très-vulgaires. Les *Vincetoxicum album* et *Rumex scutatus* couvrent, l'un de son feuillage sombre, l'autre de son feuillage glauque, les rocailles des ravins nombreux qui déchirent les flancs de la montagne. Le *Buxus sempervirens* y prospère merveilleusement et atteint une hauteur de un à deux mètres. Sa présence ainsi que celle des *Draba aizoides*, *Linosyris vulgaris*, *Sisymbrium austriacum* et *Helianthemum pulverulentum* donnent à la végétation un certain caractère méridional. Le *Festuca arduenna* Dmrt., forme remarquable par sa panicule penchée et ses feuilles glauques, croît de la base au sommet, dans toutes les fissures des rochers. Cette espèce litigieuse est très-voisine du *F. prasina* du même auteur, du *F. glauca* Lmk, et est la même que

le *F. eskia* Lej. Ces différentes formes voisines du *F. duriuscula* L. ont les feuilles jonciformes, glauques et fendues par dessus. Le *F. arduenna* diffère du *F. glauca* par ses feuilles closes et non canaliculées, légèrement comprimées par les côtés. La fente des feuilles est différente dans les *F. arduenna* et *F. prasina :* dans la première espèce, la fissure est ouverte et béante en forme de V. Toutes ces plantes devraient être soumises à la culture, afin de les étudier comparativement à toutes les phases de leur végétation. Le *Cornus mas* existe en massifs très-étendus sur le plateau et y est associé à un arbuste plus commun encore, le *Rhamnus catharticus.* Le *Geranium sanguineum,* plante essentiellement rupestre, couvre les rochers et se cache dans les buissons; les *Hippocrepis comosa, Dianthus Carthusianorum* et *Globularia vulgaris* ornent les pelouses. Les Hélianthèmes produisent un grand effet sur ces collines où ils remplacent les Cistes éclatants des régions méridionales. L'*Helianthemum pulverulentum,* qu'on rencontre seulement dans les lieux très-arides, vient ici en compagnie de l'*H. vulgare* et produit avec lui l'hybride connue sous le nom d'*H. vulgari-pulverulentum* que nous rencontrerons sur deux autres points de notre excursion. Le groupe brillant des Crassulacées établit principalement son empire sur ces rochers. Les fleurs jaunes dominent : telles sont celles du *Sedum reflexum* qui présente ses deux variétés à feuilles vertes et à feuilles glauques, du *S. aureum* et surtout du *S. acre,* le moins élevé de tous, mais constituant à lui seul des gazons étendus qui couvrent des rochers tout entiers. Près de lui, contraste, par le blanc mat de ses fleurs, le *S. album;* puis vient le *S. rubens* qui borde les sentiers et couvre les détritus de la roche. Le

Draba aizoides, plante essentiellement xérophile et caractéristique de la région montagneuse des Alpes et du Jura, est descendu jusque sur nos collines, où il se plaît sur la crête des rochers, au bord des précipices et semble indiquer par ses stations dangereuses qu'il ne désire pas être détruit par le botaniste. On ne doit cependant pas craindre de le voir disparaître, comme on a voulu se l'imaginer autrefois, à cause des prétendus ravages que certains herborisateurs auraient faits sur les rochers de Champalle. Si l'on a cru que la plante y était rare, c'est qu'on l'a ordinairement observée en été, alors qu'elle est défleurie et que ses petites touffes d'un vert obscur sont peu visibles. Pour s'assurer de son abondance, il faudrait, comme nous l'avons fait, se rendre sur les lieux au mois de mars : on verrait alors des milliers de bouquets de petites fleurs jaunes orner les rochers et briller dans les ravins encore privés de verdure.

Sur les pelouses des coteaux, on observe encore quelques bonnes plantes :

Sesleria coerulea,
Phleum Boehmeri,
Teucrium Chamaedrys,
Carex glauca,
Galium nitidulum,
Fragaria collina,
Carex humilis,
Galium erectum,
Linosyris vulgaris,
Cerastium obscurum,
Sedum sexangulare,
Orchis mascula,
Teucrium Botrys,
Lithospermum officinale,
Orobanche caryophyllacea.

Dans les endroits plus herbeux, où les buissons sont remplacés par des arbres de moyenne taille et où par conséquent il y a un peu d'ombre et de fraîcheur, on peut récolter les espèces suivantes :

Aquilegia vulgaris,
Ranunculus nemorosus,
Fragaria elatior,
Stachys alpina,
Melica nutans,
Epipactis latifolia,
Hieracium sylvaticum,
Platanthera montana,
Cephalanthera grandiflora,
Astragalus glycyphyllus.

Au sommet de la hauteur, s'étend un vaste plateau couvert de champs. Les meilleures plantes messicoles qui s'y trouvent sont :

Melampyrum arvense,
Delphinium Consolida,
Galeopsis villosa,
Chrysanthemum segetum,
Specularia Speculum,
Alsine tenuifolia,
Sisymbrium Thalianum,
Lepidium campestre,
Anagallis coerulea,
Herniaria glabra,
Orlaya grandiflora,
Barbarea intermedia,
Allium vineale,
Ranunculus sardous,
Specularia hybrida.

Dans les moissons, on peut rencontrer une forme très-remarquable du *Specularia Speculum*, dont les sépales sont de beaucoup plus longs que la corolle. Elle a les caractères du *S. falcata* Gren. et Godr., plante méditerranéenne, mais sa corolle est aussi développée que celle du *S. Speculum*, de sorte qu'elle semble intermédiaire entre ces deux espèces. Cette plante n'est-elle qu'un accident ou bien est-elle constante? Les expériences de culture nous diront si ses caractères sont persistants.

Quand on ne veut pas gravir les hauts rochers d'Yvoir, on peut en explorer la base en prenant le sentier qui mène à la ferme de Champalle. On y rencontre généralement les espèces que nous avons observées précédemment, plus les suivantes :

Echium vulgare,
Campanula persicifolia,
Geranium rotundifolium,
Arabis arenosa,
— hirsuta,
Lactuca perennis,

Silene nutans,
Melica ciliata,
Calamintha Acinus,
Ranunculus auricomus,
Cynoglossum officinale,
Barkhausia foetida,
Carex virens,
— muricata,
Viburnum Lantana,
Dianthus prolifer,
Scabiosa Columbaria,
Reseda lutea,
Sedum sexangulare,
Centaurea Scabiosa,
Thlaspi perfoliatum,
Euphorbia stricta,
Ornithogalum umbellatum.

Dans les haies de la ferme de Champalle, on trouve : *Sambucus Ebulus, Blitum Bonus-Henricus, Lamium mutabile* et *Fragaria elatior*. Les champs voisins offrent : *Lolium multiflorum, Fumaria Vaillantii, F. media, Lolium remotum, Camelina sativa* et *Fumaria densiflora*.

Au calcaire carbonifère dont nous venons d'étudier la riche végétation, succède le schiste houiller sur lequel repose la grande plaine d'Anhée formée par les alluvions de la Meuse. Au-dessus de la ferme de Champalle, s'élève une haute colline formée de ce schiste houiller dont la pauvreté contraste singulièrement avec l'abondance des plantes des terrains voisins. Néanmoins on y observe quelques espèces particulières; nous mentionnons :

Epilobium Lamyi,
— lanceolatum,
Trifolium striatum,
Jasione montana,
Polystichum spinulosum,
Scolopendrium vulgare,
Aspidium aculeatum,
— lobatum,
Hyoscyamus niger.

Un petit ruisseau qui descend de la montagne voit croître sur ses bords : *Sium augustifolium* et *S. latifolium*. Les mares voisines sont couvertes de *Lemna minor*, mélangé au *L. gibba*.

Si l'on veut se rendre de la station d'Yvoir à Houx en suivant la rive droite de la Meuse, on rencontre d'abord

un champ à blé rempli de *Lathyrus Aphaca*, puis un grand pâturage sec couvert de beaux pieds d'*Eryngium campestre* et de *Centaurea Calcitrapa*.

Sur les graviers de la Meuse, on observe :

Ononis spinosa,
Trifolium fragiferum,
Inula britannica,
Heleocharis acicularis,
Carex hirta,
Pulicaria vulgaris,
Filago spathulata,
Marrubium vulgare,
Oenothera biennis,
Nasturtium rivulare,
Braya supina,
Melissa officinalis.

Sur les eaux du fleuve, se bercent comme des ondines, les *Nuphar luteum* et *Limnanthemum nymphaeoides*.

Les remblais du chemin de fer sont chargés d'une multitude de plantes communes. Les plus dignes de l'attention du botaniste sont : *Festuca Pseudo-Myurus*, *Erigeron canadensis*, *Brassica nigra* et *Malva Alcea*.

Au pont de Houx, le schiste houiller est remplacé par le calcaire carbonifère qui reparaît pour former les grands rochers sur lesquels sont assises les ruines de Poilvache. Parmi les blocs de pierre et les rocailles qu'on trouve au bord du fleuve, on observe : *Lactuca saligna*, *Herniaria glabra*, *Senebiera Coronopus*, *Filago spathulata*, *Lactuca Scariola*, *Stachys annua* et *Datura Stramonium*.

Dans un creux de rocher, près d'une antique chapelle dont la niche a été taillée dans la pierre vive, on peut récolter quelques pieds d'*Aristolochia Clematitis*.

Sur la côte rocailleuse voisine, on voit :

Bromus tectorum,
Alyssum calycinum,
Allium sphaerocephalum,
Linosyris vulgaris,
Carduus nutans,
Helianthemum pulverulentum,
Lactuca perennis,
Alsine tenuifolia,
Brachypodium pinnatum,
Medicago minima,
Festuca rigida,
Cynoglossum officinale,
Sedum sexangulare,
Crassula rubens.

Au pied des murs du village, le *Chenopodium Vulvaria* traîne ses tiges allongées, ses feuilles glauques, fétides et l'*Euxolus viridis* y recherche comme lui un sol azoté.

Quelques-uns de nos confrères vont visiter les ruines de la forteresse de Poilvache et en même temps retrouver M. de Sélys-Longchamps, notre savant entomologiste, à qui nous avions donné rendez-vous aux ruines et qui depuis plusieurs heures avait sonné vainement du cornet pour nous signaler sa présence et nous rappeler notre promesse. L'ascension abrupte du versant qu'il faut suivre pour arriver au sommet de la montagne est assez pittoresque et un peu pénible, mais on en est dédommagé par la récolte d'un bon choix de plantes rares et par le magnifique panorama qui s'offre aux regards.

Sur le vieux donjon, on voit croître : *Cheiranthus Cheiri, Iris germanica, Sempervivum tectorum* et *Malus communis,* toutes plantes cultivées jadis et aujourd'hui parfaitement naturalisées. Le Lierre, ami fidèle des ruines, retient la pierre qui va tomber. Nous avons observé, près de la tour du nord, un pied de cet arbre dont le tronc est d'un diamètre extraordinaire.

Sur la pelouse rocailleuse qui couvre l'intérieur de la forteresse, on observe :

Hippocrepis comosa,	Carex virens,
Alyssum calycinum,	Geranium rotundifolium,
Medicago minima,	— lucidum,
Allium sphaerocephalum,	Dianthus Carthusianorum,
Globularia vulgaris,	Helianthemum pulverulentum,
Carduus nutans,	Carex humilis.

Dans le bois taillis qui couvre le flanc méridional de la montagne, on trouve : *Aquilegia vulgaris, Sambucus racemosa, Stachys alpina, Cephalanthera grandiflora* et *Cotoneaster integerrimus.*

Dans un bois ombragé et humide près des étangs de Houx, on peut récolter : *Chrysosplenium oppositifolium, C. alternifolium, Circaea lutetiana, Carex vulpina, Fragaria elatior* et *Epilobium Lamyi.*

Au sommet d'une montagne boisée que l'on rencontre ensuite, on voit : *Narcissus Pseudo-Narcissus* et *Buxus sempervirens,* plantes éminemment sociales.

Pour arriver à Dinant, on n'a plus que de grandes campagnes à traverser. A partir de ce point, les collines de la rive droite s'abaissent, mais celles de la rive gauche atteignent une grande élévation. Dans les champs et les moissons que nous suivons, végètent : *Anagallis coerulea, Stachys annua, Digitaria linearis, Bromus nitidus, Linaria Elatine, L. spuria* et *Erythraea pulchella.*

Dans les champs de lin, on peut récolter : *Lolium remotum, L. temulentum, Camelina sativa, Cuscuta Epilinum, Oplismenus Crus-Galli* et *Spergula maxima.*

C'est dans les mêmes champs de lin qu'on observa, il y a deux ans, plusieurs pieds du rare *Neslia paniculata.*

Les endroits rocailleux des bords de la Meuse présentent : *Lactuca saligna, Inula britannica, Filago canescens, Senebiera Coronopus, Pulicaria vulgaris* et *Braya supina.*

Dans les buissons et les oseraies, on trouve les *Cuscuta major* et *Euphorbia stricta;* sur les eaux de la Meuse, flotte le *Limnanthemum nymphaeoides.*

Sur de petits rochers de dolomie à l'entrée du faubourg de Leffe, se montrent : *Festuca arduenna, Dianthus Carthusianorum, Ceterach officinarum, Cheiranthus Cheiri, Sempervivum tectorum* et *Ampelopsis quinquefolia.*

Nous passons auprès des restes presque effacés de Montorgueuil et de loin nous saluons les ruines de Crève-

cœur, perchées sur le roc, comme l'aire d'un oiseau de proie. Enfin nous arrivons à Dinant à 8 heures du soir. Nos camarades et un excellent dîner nous attendaient. Nous étions un peu fatigués, mais nous nous trouvâmes dédommagés de nos peines en nous rappelant les lieux accidentés que nous avions parcourus et en songeant aux belles plantes que nous avions récoltées dans cette longue course.

—

Le lendemain, 16 juin, nous fûmes curieux d'aller visiter l'église Notre-Dame et le musée paléontologique de M. Dupont. Les pièces curieuses de cette collection proviennent des fouilles qui ont été opérées sous la direction de cet infatigable géologue, dans les grottes des environs de Dinant. Nous avons écouté avec le plus vif intérêt les curieuses dissertations faites, avec un talent supérieur par M. Dupont, sur les pièces authentiques des âges antédiluviens et nous nous sommes trouvés heureux d'avoir appris ce qu'avait été l'homme fossile, quelles étaient sa vie, ses mœurs, son industrie, et dans quel état la terre se présentait pendant la période de son existence.

A 11 heures, eut lieu la séance publique extraordinaire. M. Wala, bourgmestre de Dinant, avait bien voulu mettre la grande salle de l'hôtel de ville à notre disposition. L'assistance était nombreuse : nous y avons remarqué principalement les professeurs des divers établissements d'instruction de la ville et plusieurs notabilités. Qu'on nous permette de donner ici un témoignage public de notre reconnaissance à M. le bourgmestre, pour l'urbanité avec laquelle il nous a accueillis et qu'il

reçoive nos remercîments sincères pour son bienveillant discours de réception.

A midi, plusieurs d'entre nous allèrent faire visite au digne M. Beckx. Celui-ci nous a montré un album où il a peint, avec une grande habileté, grand nombre de plantes indigènes, particulièrement des Orchidées.

Après le déjeuner, nous continuâmes notre herborisation en allant explorer les environs d'Anseremme, de Pont-à-Lesse et de Falmignoul.

Au pied des murs de la prison cellulaire de Dinant, croissent en abondance les *Euxolus viridis* et *Marrubium vulgare*. Non loin de là, nous avons observé il y a quelques années le *Setaria verticillata*. Si l'on pénètre dans les jardins placés en amphithéâtre sur les flancs de la montagne, on remarque, sur les murs et dans les fissures des rochers, de magnifiques rosettes de *Sempervivum tectorum*, de grosses touffes de *Centranthus ruber*, d'*Antirrhinum majus* et d'*Iris germanica*. Çà et là, de la base de la côte jusqu'au sommet, c'est-à-dire jusque dans les endroits herbeux du fort, on trouve de vigoureux spécimens de *Foeniculum capillaceum*. Cette plante, primitivement cultivée, s'est ensuite naturalisée, puis a pris des airs d'indigénat à la façon de plusieurs autres espèces exotiques.

Sur les rochers qui bordent la route, on observe : *Centaurea Scabiosa, Echium vulgare, Sisymbrium austriacum, Festuca arduenna, Dianthus Carthusianorum, Lactuca perennis, Cheiranthus Cheiri* et *Geranium rotundifolium*. D'après M. Du Mortier, la première de ces plantes serait une espèce collective et la Centaurée de nos rochers calcaires, différente de celle des autres parties du pays, devrait porter le nom de *Centaurea coriacea* Walds. et Kitaib. (*C. Scabiosa* L. β *coriacea* Koch.)

Dans une anfractuosité du rocher, au-dessus des murs d'un jardin, croît un beau pied de *Taxus baccata*, arbre qu'on rencontre naturalisé sur plusieurs points de la vallée de la Meuse.

Nous passons ensuite près du *Rocher-Bayard*, que chaque touriste qui visite Dinant se plaît à aller admirer : c'est une grande roche de forme conique dont le pied est baigné par la Meuse et que la mine a séparée du reste de la montagne, afin de ménager l'espace nécessaire pour laisser passer la route qui se dirige vers les Ardennes. A la base de ce rocher, pullulent les *Chenopodium murale*, *C. hybridum*, *Euxolus viridis*, et vers le sommet croissent quelques buissons de *Rhamnus catharticus*.

A droite, dans un bois montueux et ombragé longeant la route qui conduit à Luxembourg, se cache tout une colonie de *Neottia Nidus-Avis*, qu'on ne rencontre pas souvent en pieds aussi nombreux.

On traverse ensuite le gros village d'Anseremme où, sur de vieux murs humides, nous trouvons les *Cardamine impatiens* et *Geranium lucidum*.

Au pont St-Jean, à la base d'un rocher formé de psammites du Condroz, nous recueillons les *Draba muralis*, *Cardamine hirsuta* et le remarquable *Rosa cinerascens* Dmrt., reconnaissable à première vue à ses feuilles blanchâtres-tomenteuses, simplement dentées et à son fruit pyriforme. De nombreux pieds de cette espèce sont revus dans un bois voisin, où l'on trouve aussi les *Luzula sylvatica*, *Poa sudetica* et *Daphne Mezereum*. La Lesse vient verser ses eaux dans celles de la Meuse au pont St-Jean. Ici, la société, afin de terminer son programme pour la fin de la journée, dut se partager en deux sections : l'une devant explorer les hauteurs de Pont-à-Lesse, l'autre, les rochers de Fal-

mignoul. Dans la première bande, prirent part ceux qui se sentaient le jarret assez solide pour gravir des côtes escarpées, car les bords de la Lesse sont de beaucoup plus accidentés encore que ceux de la Meuse. Le lit de la rivière est creusé entre de hautes collines boisées qui forment une gorge d'aspect très-sauvage. Pour pénétrer dans celle-ci, on doit longer une prairie qui nourrit les *Gymnadenia conopsea* et *Orchis ustulata*. Les bords de la rivière sont garnis de beaux pieds d'*Aconitum lycoctonum* et de *Cardamine amara*.

Près d'une forge, on gravit une côte rapide qui mène aux grands rochers de Pont-à-Lesse. Le *Calluna vulgaris* et le *Sarothamnus scoparius* y constituent le fond de la végétation. On y trouve aussi :

Genista tinctoria,
— sagittalis,
Euphrasia officinalis,
Pedicularis sylvatica,
Antennaria dioeca,
Platanthera bifolia,
Orchis mascula,
Sedum aureum.

A propos de quelques-unes de ces plantes, nous ferons remarquer que lorsque les phtanites traversent des bois et des pâtures, leur existence est aussi bien manifestée que dans les champs labourés. Leur traînée est alors indiquée par la Bruyère commune, plante qui ne se développe que très-difficilement sur le calcaire. Dans ce cas, cette espèce est souvent accompagnée des *Sarothamnus scoparius, Platanthera bifolia, Pedicularis sylvatica* et parfois des autres espèces énumérées dans la liste précédente.

Sur les grands rochers calcaires qui bordent la Lesse, on voit le *Rosa spinosissima,* à tiges très-basses et presque inermes, et plusieurs pieds rabougris de *Sorbus torminalis* et de *Daphne Mezereum*. Le *Biscutella laevigata* n'y est

pas rare. L'*Hieracium mosanum* Crép. (*H. pallidum* Biv.), une des meilleures espèces démembrées de l'*H. murorum*, se montre sur toutes les crêtes des rochers. On y trouve également :

Koeleria cristata,
Melica ciliata,
Sesleria coerulea,
Globularia vulgaris,
Silene nutans,
Bupleurum falcatum,
Polygonatum officinale,
Aquilegia vulgaris,
Centaurea Scabiosa,
Carex virens,
Phalangium Liliago,
Carex digitata,
Lactuca perennis.

La plupart de ces plantes rupestres sont dans des stations inabordables et l'on se contente d'en reconnaître l'existence.

On arrive à Pont-à-Lesse en descendant la pente rapide d'un sentier qui serpente le long du flanc oriental de la montagne. On a pour se retenir les branches de la Viorne Mancienne, du Cornouiller mâle et du Nerprun purgatif. Au bord de la rivière, nous pûmes récolter les *Aconitum lycoctonum* et *Phyteuma nigrum*.

Il fallait courir prendre abri à la ferme de Pont-à-Lesse, car il pleuvait à verse. Mais pour cela faire, nous devions traverser la rivière à gué et en cet endroit le courant était fort rapide. Après un moment d'hésitation, les chaussures furent ôtées et bientôt nous voilà la jambe dans l'eau.

Dans les prairies avoisinant la ferme, nous avons observé les *Gymnadenia conopsea* et *Pimpinella magna*. Le long du chemin, croissaient de nombreuses touffes de *Sedum aureum*. Si le temps l'avait permis, nous aurions pu gravir la montagne qui domine le château de Pont-à-Lesse, sur laquelle nous avons rencontré, en 1864, un gros buisson du très-rare *Coronilla Emerus* vivant au milieu d'une végétation tout indigène.

Sur la route qui conduit à la ferme de Waut, on trouve à gauche un bois montueux qui présente les espèces suivantes : *Aquilegia vulgaris*, *Platanthera montana*, *Daphne Mezereum* et *Hypericum montanum*. Sur la droite, on voit de grandes moissons où nous avons découvert l'an dernier un bon nombre de pieds de *Neslia paniculata*. Nous y remarquâmes seulement : *Delphinium Consolida*, *Melampyrum arvense* et *Carduus nutans*.

Enfin nous arrivons au-dessus des grands rochers de Falmignoul qui dominent la vallée de la Meuse, et d'où l'on peut voir un vaste panorama qui s'étend de Waulsort à Dinant. Quelques champs maigres situés sur le plateau nous offrent : *Caucalis daucoides*, *Valerianella decipiens* Dmrt., *Stachys annua*, *Melampyrum arvense*, *Sambucus Ebulus*, *Bromus arvensis* et *Barbarea intermedia*.

Les pelouses qui couronnent la crête des rochers nourrissent :

Libanotis montana,
Trifolium medium,
Anthyllis Vulneraria,
Hippocrepis comosa,
Genista tinctoria,
Potentilla verna,
Cirsium acaule,
Phleum Boehmeri,
Globularia vulgaris,
Koeleria cristata,
Sesleria coerulea,
Juniperus communis,
Festuca rigida,
Brachypodium pinnatum,
Scabiosa Columbaria,
Verbascum Lychnitis,
Teucrium Botrys,
Sedum aureum,
Fragaria collina,
Cerastium litigiosum,
Trifolium striatum,
Euphorbia Cyparissias,
Origanum vulgare var. megastachyum,
Genista sagittalis,
Onobrychis vicaefolia,
Potentilla argentea,
Lithospermum officinale,
Erigeron acris,
Brunella alba,
Gentiana germanica,
— Cruciata.

Sur un coteau herbeux, nous avons trouvé assez abondant un très-singulier albinos d'*Ophrys apifera*.

Dans les crevasses des rochers, on pouvait voir :

Teucrium Chamaedrys,
Rumex scutatus,
Festuca arduenna,
Lactuca perennis,
Bupleurum falcatum,
Melica ciliata,
Arabis arenosa,
Allium sphaerocephalum,
Polygonatum vulgare,
Dianthus Carthusianorum,
Centaurea Scabiosa,
Helleborus foetidus,
Ceterach officinarum,
Geranium rotundifolium,
Phalangium Liliago,
Buxus sempervirens,
Hieracium mosanum,
Geranium lucidum,
Orobanche caryophyllacea.

Nous avons observé également sur ces rochers la variété *angustifolia* du *Silene inflata*. Elle se distingue par sa tige glaucescente, glabre, par ses feuilles étroitement lancéolées, par son calice plus étroit, plus long et par sa capsule ovoïde. Le *Silene inflata* est une des espèces les plus ubiquistes et se modifie en passant des prés frais des vallées aux côtes rocailleuses et arides.

Dans le bois qui couvre la montagne, on trouve abondamment répandues plusieurs essences d'arbres. Nous avons remarqué en descendant la côte : ***Malus acerba, Viburnum Lantana, Tilia platyphylla, Acer Pseudo-Platanus, Pyrus communis, Sorbus torminalis, Daphne Mezereum*** et ***Sorbus Aria***.

Quelques espèces sylvatiques s'y trouvaient aussi. Nous mentionnerons :

Campanula persicifolia,
Luzula maxima,
Ranunculus nemorosus,
Dianthus Armeria,
Stachys alpina,
Hypericum hirsutum,
Platanthera montana,
Lathyrus sylvestris,
Neottia Nidus-Avis,
Sanicula europaea,
Actaea spicata.

Les bords de la Meuse, sous les rochers de Falmignoul, sont riches de quelques bonnes plantes. Nous y avons vu :

Digitalis lutea,
Mentha Pulegium,
Senecio viscosus,
Braya supina,
Erysimum cheiranthoides,
Cuscuta major,
Carex virens,
— muricata,
Inula britannica,
Euphorbia stricta,
Epilobium Lamyi,
Senecio erucaefolius.

Dans le fleuve, on voit de nombreuses colonies d'*Acorus Calamus* et de *Limnanthemum nymphaeoides.*

Les champs et les moissons d'Anseremme nous ont offert :

Caucalis daucoides,
Orlaya grandiflora,
Delphinium Consolida,
Trifolium elegans,
Vicia segetalis,
Fumaria Vaillantii,
Valerianella olitoria var. pubescens,
— Auricula var. pubescens,
— Morisonii var. pubescens.

Le lundi, 17 juin, devait être consacré à l'exploration de la vallée de la Meuse, de Dinant à Hastière. C'était la plus longue course que nous devions faire, car la distance est de près de trois lieues en suivant le cours du fleuve. Le départ était fixé à 6 heures du matin, mais la pluie nous força de nous mettre en marche seulement à 7 heures et demie. Possesseurs d'un permis de libre parcours sur la voie ferrée que voulut bien nous délivrer M. l'ingénieur Hardelin, nous pûmes, tout le long de notre route, visiter les terrains occupés par le chemin de fer à la base des rochers.

Au faubourg de Neffe, on observait :

Fragaria elatior,
Epilobium Lamyi,
Saponaria officinalis,
Oenothera biennis,
Cuscuta major,
Brassica nigra,
Barbarea intermedia,
Geranium lucidum.

Après une demi-heure de marche, on arrive aux grands rochers et aux bois montueux de Moniat, souvent visités par les botanistes Dinantais et Namurois, à cause de la grande quantité de plantes rares qu'on y rencontre. Sous les buissons, dans les taillis, se cachent de jolies Orchidées, telles que : *Orchis Simia, Cephalanthera grandiflora, Orchis purpurea* et *O. ustulata.*

On y voit aussi quelques plantes némorales: *Mercurialis perennis, Paris quadrifolia, Ranunculus nemorosus, Asperula odorata, Carex virens* et *Tamus communis.*

On trouve de la base au sommet des rochers :

Libanotis montana,
Biscutella laevigata,
Globularia vulgaris,
Geranium sanguineum,
Lactuca perennis,
Dianthus Carthusianorum,
Sisymbrium austriacum,
Helianthemum pulverulentum,
Polygonatum vulgare,
Berberis vulgaris,
Cerastium litigiosum,
Aquilegia vulgaris,
Centaurea Scabiosa,
Verbascum Lychnitis,
— thapsiforme,
— Thapsus,
Geranium rotundifolium,
Ceterach officinarum,
Euphorbia Cyparissias,
Geranium lucidum,
Asplenium Adianthum-nigrum,
Orobanche Galii,
Helianthemum vulgari-pulverulentum Martr.

Sur la pelouse sèche qui couvre le sommet de la côte, se cachent : *Ranunculus bulbosus* var. *parvulus* et *Taraxacum laevigatum.*

Les petits champs que le laboureur a pu créer à force de patience en transportant, sur la roche nue ou la côte

pierreuse, l'alluvion du fond de la vallée, nous présentent : *Stachys annua, Lathyrus Aphaca, Filago spathulata, Ornithogalum umbellatum* et *Isatis tinctoria.*

Au pied de la hauteur, entre le chemin de fer et la Meuse, se trouve un petit étang digne d'être exploré, car il nourrit quelques plantes hygrophiles très-rares pour la contrée. La vallée de la Meuse, par la constitution même de ses terrains, ne peut avoir une flore palustre remarquable. Hormis les plantes aquatiques qui croissent sur les rives du fleuve et celles qui viennent dans les étangs ou mares d'Enhaive (Jambes), de Moniat et d'Hastière, nous ne voyons ailleurs presque aucun représentant des végétaux vivant au bord des eaux.

A Moniat, ainsi que dans le petit étang qui se trouve près de la forge de M. Delacharlerie, on observe :

Galium elongatum,
Mentha rotundifolia,
Lotus uliginosus,
Ranunculus sceleratus,
Carex remota,
Senecio paludosus,
Scirpus lacustris,
— sylvaticus,
Butomus umbellatus,
Iris Pseudo-Acorus,
Rumex Hydrolapathum,
Sparganium erectum,
Myosotis sylvatica,
Sium angustifolium,
Oenanthe Phellandrium,
Senecio aquaticus,
Sparganium simplex,
Sium latifolium,
Oenanthe fistulosa

Sur l'eau, on aperçoit : *Limnanthemum nymphaeoides, Myriophyllum verticillatum, Ranunculus divaricatus, Ceratophyllum demersum* et *Hottonia palustris.*

Nous avons trouvé à Moniat, et dans plusieurs autres localités de notre vallée, un grand nombre de pieds d'un *Thalictrum* que nous n'avons pu déterminer. Il doit exister dans la vallée de la Meuse deux formes de ce genre. L'une habite principalement les rives du fleuve et a les folioles larges et arrondies à la base. N'est-ce pas

à elle qu'il faut rapporter la plante nommée par M. Jordan *Thalictrum belgicum* et dont la description a été faite, par le savant phytographe français, sur des échantillons récoltés au bord de la Meuse et communiqués par le Dr Lejeune. L'autre forme se rencontre dans les prés marécageux et les saussaies : elle a les feuilles cunéiformes et doit être le *Thalictrum nigricans* de Lejeune.

A l'entrée de Freyr, une grande prairie offre : *Peucedanum carvifolium, Scabiosa pratensis, Gymnadenia conopsea, Valeriana dioeca, Rhinanthus Alectorolophus* et *Orchis ustulata.*

Dans le bois rocailleux, près de l'entrée de la grotte, on trouve :

Allium ursinum,
Asperula odorata,
Circaea lutetiana,
Myosotis sylvatica,
Polygonatum vulgare,
Silene nutans,
Aquilegia vulgaris,
Polypodium Dryopteris,
Scolopendrium vulgare,
Actaea spicata,
Sambucus racemosa,
Epipactis latifolia,
Asplenium Adianthum-nigrum,
Neottia Nidus-Avis.

Dans les fossés du chemin qui conduit au château, nous avons remarqué une grande quantité de pieds de *Bromus arvensis* et sur les murs des jardins, les *Sedum rubens, S. aureum* et *S. purpurascens.* Dans le magnifique jardin du château de Freyr, les pelouses des allées nous ont offert les *Fragaria elatior* et *Allium ursinum.* Le parc nous a fourni la plante la plus rare qui ait été observée dans toute l'herborisation, puisque nous la signalons comme une espèce nouvelle pour la flore belge. C'est l'*Hieracium praealtum* Vill., espèce que M. Jules Remy a indiquée autrefois près de nos frontières, sur les rochers de Charlemont. Ici, elle croît entre les fissures des pierres

d'un bassin mis à sec. Nous en devons la découverte à MM. Muller et Du Mortier.

A partir de Freyr, nous nous partagions en deux sections : l'une chargée d'explorer le sommet des rochers et des collines boisées, l'autre se contentant de suivre la voie ferrée et de visiter la base des hauteurs. On devait se rejoindre au village de Waulsort.

La première bande fut très-heureuse dans ses trouvailles. Elle récolta :

Lunaria rediviva,
Pyrola rotundifolia var. concolor Dmrt.,
Stachys alpina,
Sedum aureum,
Hieracium fagicolum,
Sorbus torminalis,
Ophrys apifera,
Cephalanthera grandiflora,
Neottia Nidus-Avis.

La deuxième, rencontrait les espèces suivantes :

Buxus sempervirens,
Sedum rubens,
Atropa Belladona.
Sisymbrium austriacum,
Geranium lucidum,
Orobanche caryophyllacea.

Dans les prairies de Waulsort, nous avons trouvé : *Thalictrum flavum* L. (?), *Orchis ustulata, O. Rivini, Senecio paludosus, S. aquaticus* et *Sinapis alba.*

Au village, le long des chemins et des haies, viennent : *Fragaria elatior, Barbarea intermedia* et *Fumaria Vaillantii.* Une grande mare, près du chemin de fer, renferme quelques pieds d'*Hottonia palustris.*

Pour aller visiter les rochers sur lesquels reposent les ruines du Château-Thierry, il faut se rendre sur la rive droite de la Meuse. La plante la plus remarquable de ce lieu est le rare *Saxifraga hypnoides* L.?, espèce qui comprend plusieurs modifications voisines et controversées, et sur laquelle les floristes belges sont loin d'être d'accord. Nous

avons constaté cinq grandes stations de cette plante : la plus abondante est celle qui, commençant au pied des ruines, descend sur le rocher, à travers les broussailles, jusqu'à la base de la côte. C'est ce qui peut nous faire supposer que cette plante, primitivement cultivée dans les jardins du château, s'est répandue, après une longue suite d'années, sur tous les rochers voisins, grâce à ses nombreux stolons. Aujourd'hui qu'elle a conquis tout un vaste terrain et décore les rocailles de son gai feuillage et de ses belles fleurs blanches, on peut, si elle n'est pas indigène, la compter comme une de nos meilleures espèces naturalisées. Sur un pan de mur, croît un pied de *Taxus baccata* d'un diamètre et d'une hauteur qui dénotent plusieurs siècles d'existence.

La végétation des rochers boisés situés vis-à-vis de Waulsort est luxuriante; on y voit en beaux et nombreux pieds des espèces très-rares. Nous citerons :

Lunaria rediviva,
Geranium lucidum,
Myosotis sylvatica,
Melica nutans,
— uniflora,
Cardamine impatiens,
Asperula odorata,
Allium ursinum,
Scolopendrium vulgare,
Aspidium aculeatum,
— lobatum,
Digitalis lutea,
Polygonatum officinale,
Sisymbrium austriacum,
Euphorbia stricta,
— Cyparissias,
Helianthemum polifolium,
Biscutella laevigata,
Phalangium Liliago,
Ceterach officinarum,
Digitalis grandiflora,
Neottia Nidus-Avis,
Cephalanthera grandiflora.

Notre petite caravane, qui s'était réunie un moment pour visiter le Château-Thierry, se sépara de nouveau. Quelques-uns regagnèrent la rive gauche, pour aller explorer les grands escarpements de rochers calcaires situés entre Waulsort et Hastière; les autres continuèrent leur chemin

sur la rive droite et traversèrent de grandes prairies, des pâturages et des moissons. Quoique l'herbe des prés eût été fauchée, ils y trouvèrent néanmoins :

Poterium dictyocarpum,
Anthyllis Vulneraria,
Scabiosa pratensis,
Plantago media,
Colchicum autumnale,
Pimpinella magna,
Alchemilla vulgaris,
Salvia pratensis.

Sur les pelouses, au bord de la Meuse, prospérait une petite colonie d'*Eryngium campestre*. On y voyait également les *Ononis spinosa, Centaurea Calcitrapa* et *Hieracium Auricula*.

La récolte n'ayant pas été fort abondante, on s'en consola en allant visiter l'antique église d'Hastière. Le D[r] Ingels nous fit oublier un instant la botanique, en nous donnant une petite conférence sur l'archéologie religieuse de notre pays. D'ailleurs nous devions attendre nos compagnons que nous venions d'apercevoir à la pointe des grands rochers, nous saluant du chapeau, de la voix et du cornet.

Les efforts qu'ils avaient faits pour grimper et descendre la montagne furent couronnés d'un plein succès. Ils rapportèrent un heureux choix de plantes, parmi lesquelles nous notons :

Festuca arduenna,
Sesleria coerulea,
Buxus sempervirens,
Teucrium Chamaedrys,
Hippocrepis comosa,
Libanotis montana,
Arabis arenosa,
Viburnum Lantana,
Globularia vulgaris,
Geranium sanguineum,
Cotoneaster integerrimus,
Polygala comosa,
Anthyllis Vulneraria,
Brachypodium pinnatum,
Dianthus caesius,
Teucrium Botrys,
Phalangium Liliago,
Gymnadenia viridis,
Carex humilis,
Ophrys apifera,
Ajuga Chamaepitys.

Nous nous dispenserons de transcrire ici le nom des plantes que nous avons observées à Hastière, la florule de cette localité ayant été donnée par nous dans le *Bulletin* (1).

Nous avons revu la plupart des plantes aux stations que nous avons précédemment indiquées. Nous ajouterons cependant comme espèces non mentionnées l'*Epilobium lanceolatum*, et le *Fragaria elatior*, qu'on trouve abondamment dans le bois montueux au-dessus de la station du chemin de fer.

Les principaux centres d'herborisation à Hastière sont : les grandes mares à l'entrée du village, où nous revoyons la végétation des étangs de Moniat, plus l'*Utricularia vulgaris*, une des plantes les plus rares de notre vallée ; les prairies d'alluvion situées vis-à-vis du château de M. de la Flotte, où l'on voit les meilleurs représentants de la belle famille des Orchidées ; la vallée qui conduit vers Rosée et où l'on peut récolter la plupart des plantes saxicoles et némorales que nous avons signalées maintes fois dans le cours de ce travail.

A six heures du soir, le train nous ramena à Dinant, bien que le lendemain nous dussions herboriser à Givet.

—

Givet est éloigné de Dinant d'environ 5 lieues que nous fîmes en chemin de fer. Nous arrivâmes à la petite ville française à 10 heures du matin. Le temps, depuis la veille, était devenu meilleur ; les nuages avaient disparu, le ciel était bleu et le soleil daignait nous dispenser sa

---

(1) *Deux jours d'herborisation dans la vallée de la Meuse aux environs de Givet et d'Hastière* (V, p. 140).

chaleur bienfaisante. Nous étions joyeux de jouir à la fin de nos courses d'une journée exempte de pluie, et notre bonheur était d'autant plus grand que nous allions faire la meilleure herborisation de notre programme.

Ayant publié dans notre *Bulletin* (1) deux notices sur la florule de Charlemont, nous croyons devoir abréger notre récit en y renvoyant le lecteur. Il trouvera la liste des plantes que nous avons observées pendant la quatrième journée de notre herborisation.

Nous ajoutons ici quelques renseignements complémentaires, soit sur quelques faits que nous avons observés, soit sur des plantes non indiquées dans nos notes antérieures ou encore sur quelques stations découvertes par nos confrères.

Le *Campanula glomerata* qu'on voit répandu dans les fossés des fortifications de Charlemont et sur la plaine d'Asfeld pourrait bien, nous écrit M. Du Mortier, être distincte du *C. glomerata* de Linné. Elle en diffère par ses feuilles radicales nettement cordées, sa racine surculeuse et traçante, non cespiteuse comme celle du vrai *C. glomerata*. Cette forme, qui demande d'être étudiée attentivement, serait le *C. farinosa* Rochel., rapporté comme variété au *C. glomerata*.

Nous avons trouvé également dans les fissures des murailles du fort une belle touffe de *Campanula Cervicaria*, espèce qui, en Belgique, semble localisée à l'extrémité méridionale de la province de Namur et que M. Jules

---

(1) *Deux jours d'herborisation dans la vallée de la Meuse aux environs de Givet et d'Hastière* (V, p. 121). — *Une herborisation estivale dans les terrains primaires de la vallée de la Meuse, aux environs de Givet, Vireux et Fumay* (VI, p. 196).

Remy a indiquée à Rocroy. Nous voyons donc cette plante placée à Charlemont entre toutes ses stations connues.

Dans une herborisation postérieure à celle qui a été faite par la Société à Charlemont, nous avons trouvé, dans les fossés des fortifications et sur les rochers qui couvrent la côte occidentale, de belles touffes de *Sempervivum tectorum*. Nous tenons à signaler ce fait, pour dire combien cette Crassulacée recherche, dans notre vallée, les stations agrestes d'où elle semble réclamer ses droits d'indigénat. C'est dans des conditions identiques que nous avons trouvé cette même plante, au mois de juin dernier, sur les montagnes de Chooz, voisines de Charlemont.

Nous avons rencontré également dans la même herborisation le très-rare *Teucrium montanum*.

Les plantes messicoles de la plaine d'Asfeld ont été surtout l'objet des recherches de nos confrères. Nous donnons la liste des principales.

Bromus arvensis,
Carum Bulbocastanum,
Pastinaca sativa,
Silaus pratensis,
Anagallis coerulea,
Orlaya grandiflora,
Lathyrus Aphaca,
Avena strigosa,
Crassula rubens,
Specularia hybrida,
Fumaria Vaillantii,
Barkhausia taraxacifolia,
Vicia gracilis,
Lathyrus Cicera,
Papaver Lecoqii,
Vicia varia.

Sur les pelouses et dans les lieux rocailleux, se trouvaient quelques plantes remarquables :

Rosa micrantha,
— tomentella,
Rubus tomentosus,
Antennaria dioeca,
Dianthus atrorubens All.,
Ophrys apifera,
Hypericum lineolatum,
Tragopogon minor.

Les pelouses et les fossés de la citadelle de Charlemont

ne pouvant pas être visités sans l'autorisation du commandant de la place, nous obtînmes de M. le capitaine Bénoît la permission de circuler sur tous les terrains commis à sa surveillance. Nous remercions cet honorable officier non-seulement de la faveur qu'il nous a accordée, mais encore de ce qu'il a bien voulu nous donner un excellent guide en M. le capitaine Loubert, dans lequel nous avons été heureux de trouver un confrère, étant botaniste comme nous.

A Givet, finissait notre herborisation, et le programme de nos courses étant épuisé, nous prîmes, à 5 heures de l'après-midi, le train qui nous ramena à Namur à 7 heures du soir.

Notre herborisation dans la vallée de la Meuse, on peut le dire, a produit les plus beaux résultats.

Nous n'avons pas cependant à signaler la découverte de beaucoup d'espèces nouvelles pour notre flore indigène; mais nous avons recueilli une grande quantité de plantes rares qui enrichissent nos herbiers.

Que notre honorable et si zélé président, M. Du Mortier, veuille bien recevoir l'expression de notre plus vive gratitude, pour les nombreux et intéressants renseignements qu'il nous a communiqués et dont nous avons usé amplement pour la rédaction de ce compte rendu; que nos chers confrères, qui ont pris part à l'herborisation générale de 1867, acceptent nos plus chaleureux remercîments pour les soins qu'ils ont pris en vue de faciliter notre tâche de commissaire et de guide.
